

Le Jour, 1953
5 Mai 1953

DE LA COREE AU LAOS

Entre les pourparlers d'armistice en Corée et l'offensive communiste dans le Laos, la contradiction est flagrante.

Il y a du Chinois dans tout cela. De telle sorte que beaucoup de ceux qui avaient la foi ne l'ont plus ; foi en la paix, bien entendu.

Le Chine et l'U.R.S.S. cherchent-elles par la diversion du Laos à forcer la main en Corée ? Ou bien la Chine ne veut-elle pas un règlement coréen se fasse à ses frais ? On est dans la nuit et il ne faut pas s'étonner que les « commentateurs » aient le commentaire court.

Tout ce qu'on écrit sur l'Extrême-Orient est farci de point d'interrogation. Sur une situation aussi confuse, il est naturel qu'on s'interroge.

Ce qu'il faut constater, c'est que, contre la paix, des forces obscures travaillent, des forces puissantes. A peine un espoir est-il né qu'un accident le détruit.

De quel côté sont les intentions les plus perverses ? Est-ce en U.R.S.S. ? Est-ce en Chine ? Et jusqu'où va la bonne volonté des Etats-Unis ? Chacune de ces masses, chacun de ces gouvernements a ses raisons pour et contre la « paix ». **Le principal ennemi de la paix est la crainte de chacun des camps ennemis de tomber dans les pièges de l'autre.**

L'U.R.S.S. a sûrement intérêt à tenir les Etats-Unis en haleine, en Asie. L'Amérique, elle, garde le souci de couvrir sur le continent le Japon, Formose et les Philippines ; davantage encore au moment où l'offensive communiste dans le Laos menace si gravement toute l'Asie du Sud-est.

Si bien qu'une vraie paix en Extrême-Orient paraît encore lointaine.

Quand on croyait que la guerre de Corée pouvait prendre fin, le Laos a été envahi. **Par là le Siam et la Birmanie sont menacés jusqu'aux frontières de l'Inde et du Pakistan oriental ; et le sort de l'Indochine, de la Malaisie et de l'Indonésie est dans la balance.**

Tout cela n'est évidemment pas un pas vers la paix.

Contre la paix, le diable travaille. Quand les choses paraissent pouvoir s'arranger sur un point, elles se gâtent sur un autre. Cela doit-il conduire à une vue pessimiste de la situation ? Il ne faut pas dissimuler la vérité : pour qu'un désarmement réel se

produise, pour qu'une paix réelle s'établisse il faut un miracle, ou ce qui lui ressemble.

Toutes les conversations, toutes les négociations avec l'U.R.S.S. se heurteront toujours au fait que LE COMMUNISME, S'IL N'AVANCE PAS, RECULE ; parce qu'il est international et universel congénitalement, par essence. Cela, si on le dit moins, on le sait, à Pékin comme à Moscou.

La crise au Laos est dans la logique de l'attitude communiste malgré toutes les paroles de paix et tous les lâchers de colombes. M. Malenkov et M. Mao Tsé-Tung voudraient-ils la paix de tout leur cœur qu'ils resteraient prisonniers d'une doctrine dont la première arme, en politique étrangère, est la révolution chez les autres.

Si le communisme envisage une paix vraiment sincère avec l'Occident, alors « l'Internationale » n'a plus de sens.

La guerre du Laos, comme celle du Tonkin, comme celle de Corée procède de la même idée explosive.

Ce n'est pas à une politique que l'Occident résiste, c'est à une doctrine.